

Petit train va loin : la saga de la famille Fortin

Sylvie Tremblay

Number 54, Summer 1998

Un monde fascinant : les chemins de fer

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7952ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tremblay, S. (1998). Petit train va loin : la saga de la famille Fortin. *Cap-aux-Diamants*, (54), 42–42.

Petit train va loin : la saga de la famille Fortin

L'aventure a attiré bon nombre de nos ancêtres ; pensons au coureur de bois, au colonisateur de régions lointaines, au chercheur d'or ! Le chemin de fer a joué un grand rôle dans cette ouverture du continent tout en servant également parfois aux premières nécessités de la vie, au transport des marchandises et à la transmission des nouvelles. Mon grand-père David Fortin en est

seigneurie de Beaupré, plus précisément à Sainte-Anne. Vers 1652, il reçoit une concession d'une dimension de six arpents de large, non loin de la ferme du Cap-Tourmente, aujourd'hui réserve faunique. La transaction ne sera officiellement ratifiée par écrit qu'en 1659 par le gouverneur d'Argenson. La mémoire de Julien Fortin est commémorée par un toponyme local : «le coteau Fortin».



David Fortin assis sur un «pompeu» vers 1920. (Archives de l'auteur)



David Fortin (deuxième à gauche) à l'intérieur d'un wagon postal, vers 1940. (Archives de l'auteur)

Lessard, à L'Islet, où elle est inhumée le 6 novembre 1709.

Après une incursion sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent, la famille Fortin devient insulaire s'établissant à l'île aux Grues dès la seconde moitié du XVIII^e siècle jusque vers 1841. Trois générations vont se succéder dans l'île, soit Claude Fortin et Jeanne Méthot, François et Reine Lavoie et Louis époux de Catherine Langlois. Leur mariage est enregistré le 3 juillet 1821 dans les registres de Cap-Saint-Ignace. Après avoir perdu de façon prématurée son épouse, Louis Fortin convole en secondes noces en 1834 avec Marguerite Lapière. Pour des raisons inconnues, Louis Fortin et sa famille quittent l'île aux Grues. En 1840, la fa-



David Fortin (deuxième à gauche) avec des collègues de travail dans un wagon postal vers 1940. (Archives de l'auteur)

un exemple : natif de Saint-Cyrille de L'Islet, il entre au ministère des Postes le 1^{er} juin 1916 et y travaille comme commis à bord des trains durant 42 ans. Il est décédé le 5 juillet 1963 à Québec et est inhumé au cimetière Belmont après avoir parcouru des milliers de kilomètres au cours de sa vie. Mais quelles étaient ses origines ?

Son ancêtre Julien Fortin est baptisé le 9 février 1621, à Saint-Cosme-en-Vairais, arrondissement de Mamers, département de la Sarthe. Il est le fils de Julien Fortin, boucher de profession, et de Marie Lavye, fille d'hôtelier. La famille Fortin réside près de l'Hôtel du cheval blanc, propriété de la famille Lavye, établissement très fréquenté au début du XVII^e siècle, notamment par les voyageurs. Peut-être que les récits entendus autour de la table ont attiré Julien Fortin en Nouvelle-France...

Julien Fortin serait arrivé à la fin des années 1640. En décembre 1650, Olivier LeTardif lui concède une terre située dans la

Au fil des ans, Julien Fortin acquit de nombreuses propriétés dans la seigneurie de Beaupré, faisant des dons de terrains aux diverses fabriques. Mais on retient surtout que Julien Fortin acheta de Jean de Lauzon, un huitième des droits de la seigneurie de Beaupré le 23 août 1657. Le 11 février 1662, il revend sa part à M^{sr} François de Laval.

De son union, célébrée à Cap-Tourmente le 11 novembre 1652 avec Geneviève Gamache, native de Saint-Ilhiers-la-Ville, évêché de Chartres, naissent douze enfants, huit fils et quatre filles. Les fils, Charles, Eustache, Jacques, Joseph et Pierre, vont se marier et avoir à leur tour de nombreux enfants. Charles, Eustache et Pierre décident de s'établir sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent, dans les comtés de Montmagny et de L'Islet, où d'ailleurs les Fortin sont encore légion de nos jours. Quant au patriarche, Julien, il meurt probablement au cours de l'hiver 1702-1703 ; Geneviève Gamache s'en va habiter avec sa fille aînée Barbe, épouse de Pierre

mille habite le cinquième rang de l'ancienne seigneurie de L'Islet, dans un territoire qui deviendra la paroisse de Saint-Cyrille.

Anthyme Fortin, mon arrière-arrière-grand-père, unit sa destinée le 21 janvier 1851 à Cap-Saint-Ignace avec Aglaé Bibiane Guimond. De cette union qui va durer 50 ans, sont nés quinze enfants qui, grâce au chemin de fer, vont s'établir aux quatre coins du Québec et de la Nouvelle-Angleterre ainsi qu'au Manitoba ! Césaire demeure à Saint-Cyrille où il épouse en 1894, Delphine Binet, nièce du curé résidant, Maxime Fillion. Mon grand-père, Joseph-Henri-David, voit le jour le 4 février 1896. Toute cette recherche généalogique a pris plus de vingt ans, notamment pour retracer les quinze enfants d'Anthyme et d'Aglaé. Elle s'est conclue l'automne dernier, lors d'une visite à Brunswick, dans l'État du Maine, pour retrouver l'acte de sépulture de Diana, sœur de Césaire. ♦

Sylvie Tremblay
Maître généalogiste agréé